III.
INTERCULTURALITÉ – ALTÉRITÉ – CRÉATIVITÉ

L'ÉCRIVAIN ET SON IDENTITÉ DANS L'ESPACE PUBLIC

Dr. Lucian Chişu
Institutul de Istorie şi Teorie Literară „G. Călinescu",
Muzeul Naţional al Literaturii Române
lucianchisu@gmail.com

Abstract: This text is a sequel of the communication „Newspaper writer - a regrettable confusion", presented in the context of the Second Congress of the Press (Iasi, 2009). If in the first article the author was willing to draw attention upon the existing cleavage between the press text and literary-artistic text, in this one the comments refer to the writer's presence in the public area, as it is represented in all cultures from Europe and worldwide, including Romania. The public position of the writer is a symbolic one, his profession being placed on the pedestal of prestige, but only ideally. In fact, even against the prestige which surrounds him, the writer is forced to integrate socially with a second profession, usually very similar to the writing. Therefore, as a solution for the coexistence of existential needs and artistic vocation, many writers choose journalism. The author notes that this symbiosis creates, slowly but surely, mutations in the writing, while on the social aspect, the facts are considered to belong to a natural evolution. The contradiction between evolution and mutation is presented through a series of arguments.

Keywords: writer, journalist, truth, national / European reality, culture, society, mentalities.

En dépit de la vérité qu'au point de vue notionnel le terme *écrivain* indique une profession des plus connues, les remarques à l'égard de l'identité de l'écrivain dans l'espace public restent aussi vagues[1] que celles

[1] Pendant les années du totalitarisme communiste, le bien connu poète et dissident à la fois Mircea Dinescu remarquait malicieusement qu'il n'y avait dans la nomenclature des professions et des métiers de la République Socialiste de Roumanie que l'appellation «écrivain de wagons». Actuellement, dans la *Classification des occupations de Roumanie* (C.O.R.), les écrivains, les journalistes et les assimilés se retrouvent dans la seule sous-

BDD-A4090 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

de toujours. Les causes du manque de précision pourraient être abstraites des situations que nous allons présenter succintement. Cette profession est presque dépourvue du support et des contraintes de la réalité, devenant, avec le temps, la représentation de l'idée de liberté sans frontières. Le passé le plus éloigné entourait l'écrivain d'une auréole symbolique. L'écrivain était considéré (et il continue à l'être, à coup sûr) comme un créateur, un *démiurge*, selon une acception courante en français. Dès les temps anciens, des actions et des faits projetés dans l'imaginaire accompagnaient l'écrivain: les Muses l'assiégeaient partout, et un cheval ailé (*Pegasus*) l'aidait dans ses pérégrinations. Ultérieurement on en a parlé en termes de «tour d'ivoire» ou de «laboratoire de création», espaces privés, délimités du milieu social. Au lieu d'une «fiche du poste», avec des attributions et des responsabilités expresses, la profession d'écrivain continue à demeurer loin du monde visible concret, elle continue à la fois de produire la même force de symbolisation, qui porte sur les structures d'un univers soutenu indirectement par la réalité et (re)créé directement par l'entremise de la parole.

L'écrivain semble donc descendre du monde des démiurges, son langage n'étant rien d'autre que la parole[2] (la communication), ce qui lui a valu la reconnaissance de sa notoriété et de son autorité. Quoique n'ayant pas de rapport étroit avec l'écrivain, le syntagme «Au commencement […] la Parole existait déjà» est devenu un de ses bénéfices. L'autorité des mots écrits réfléchit sur l'écrivain une auréole: il est modèle pour autrui, et, quant aux grands écrivains, on les a auréolés du nom d'enseignants de leur peuple. Les premiers génies de l'humanité ont été des écrivains. La création, en tant qu'activité littéraire achevée, devient oeuvre et elle est à même de se transformer, de se matérialiser. La métamorphose en livre ne lui confère pas l'attribut d'objet artistique, elle lui confère le seul support matériel. Le livre est un objet mystérieux qui ne communique rien jusqu'à ce que les regards et l'esprit d'un homme capable d'en saisir les signes graphiques commencent à s'éclairer par les significations qui en découlent. Une fois détaché de l'être de l'écrivain, le livre a une existence durable.

Dans l'espace public, l'écrivain a joui de tous les honneurs, à toutes les époques. C'est pourquoi nous trouvons que ne nous trompons pas en

classe 2451 (apud Marian Petcu, *Tipologia presei româneşti* (*Typologie de la presse roumaine)*, L'Institut Européen, Iassy, 2000, p. 22).

[2] «Tu t'es servi de tous les mots qu'employa Shakespeare lorsqu'il créa *Hamlet*, tout en les combinant autrement» dit un aphorisme de G. Ibrăileanu.

BDD-A4090 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

affirmant qu'il joue un important rôle social, qu'on le regarde avec admiration, qu'il est même vénéré. Mais, malgré ces évidences, l'écrivain ne trouve guère sa place en société[3]. Tous ces plans avec leurs projections symboliques ont leur influence sur le milieu social, tout en demeurant dans la captivité des idées. Ainsi dans la vie quotidienne ceux qui exercent cette profession qui est plus qu'une distinction sociale s'associent-ils constamment d'autres préoccupations, plus lucratives. En nombre décroissant, la seconde profession de l'écrivain est celle de journaliste, professeur, éditeur, gérant culturel, philologue, philosophe, historien, et beaucoup d'autres encore, aussi variées que restreintes comme fréquence.

Puisque dans l'article «Ecrivain au journal- une confusion regrettable»[4] nous nous sommes arrêté sur les questions litigieuses et génératrices de confusion, nous nous proposons dans ce texte d'en esquisser l'autre face, toute contraire, celles des avantages survenus pendant la «mésalliance». Pour illustrer d'exemples notre démonstration, nous allons recourir à des citations à l'intérieur desquelles nous mettrons en italique ces mots que nous considérons comme renvoyant aux idées à valeur d'argument.

Il y a presque deux décennies, le prosateur Tudor Octavian a créé la rubrique *Ecrivain au journal* qui lui a valu une notoriété bien méritée. Du point de vue de l'initiateur de cette rubrique, les motivations[5] du titre renvoient à l'une des formes d'adaptation (de l'écrivain) aux servitudes du social: «L'écrivain ayant sa rubrique quotidienne dans un journal connaît ses lecteurs et, en plus, prend en considération le tirage. Il serait normal que je fasse la précision: *je suis écrivain à un tirage de 130.000 d'enfants*. Le tirage entraîne une multitude d'obligations qui, avec un peu de chance, peuvent se transformer en autant d'avantages (notoriété, *feedback*, la conscience d'être lu)».

[3] Si l'on regarde rétrospectivement, avec très peu d'exceptions, l'écrivain ne saurait vivre de ses écrits. Rapportés à leur classe, les «écrivains de succès» peuvent être comptés sur les doigts dans toutes les littératures nationales. Malheureusement, de nos jours, la désignation «écrivain de succès» reçoit une nouvelle acception. Longtemps avant, le syntagme incluait, comme signe de valorisation, les seuls critères esthétiques véhiculés dans le monde de l'art, alors que de nos jours l'option pour la même dénomination désigne la recette de marché, financière.

[4] Dans *Studii şi Cercetări de Istorie a Presei* (SCIP) (*Etudes et Recherches d'Histoire de la Presse*), vol. II, An. II., Ed. Junimea, Iassy, pp. 323-332.

[5] La rédaction «LiterNet», interview avec Tudor Octavian, 12.05.2006.

BDD-A4090 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

À une autre occasion[6], l'auteur répondait: «Un médecin m'a demandé depuis combien d'années je tenais une rubrique quotidienne au journal. Lorsque je lui ai répondu que cela m'arrivait depuis quinze ans, il m'a dit que je devais consulter un médecin ». La formule «écrivain au journal» suppose que le journal offre à n'importe quel auteur (ayant le plaisir inné du travail par plaisir et l'esprit ouvert à un sujet quelconque) la possibilité d'écrire brièvement et simplement sur des choses qu'il raconterait d'une manière plus détaillée et compliquée. Les textes traduisibles, pouvant figurer dans des anthologies, sont ceux dont l'intérêt ne s'épuise pas en un seul jour, susceptible d'être lus, en traduction, après 50 ans depuis leur parution dans quelques pays que ce soit, y compris la Patagonie.

Une attitude pareille est adoptée par Stelian Tănase qui, oscillant entre son activité de journaliste et sa vocation d'écrivain, y voit leur coexistence et rien de plus. Malgré tous les insuffisances, Stelian Tănase[7] se croit, avant tout, écrivain. Répondant à la question si le prosateur vit à l'ombre du journaliste, celui-ci déclarait: «C'est une question qui me tourmente moi aussi. C'est surtout après la parution de *Maestro*, que les gens me demandent ce que je suis. *Je me crois écrivain et rien de plus*. Il est normal qu'en société s'impose l'image de soi relevant de la sphère où l'on a la plus grande influence. *L'écrivain ne saurait vivre de ses écrits. Je n'ai pas gagné un sou de mon écriture*. Je fais des émissions à la télé, j'enseigne à l'université pour gagner mon existence. Je tiens plus à mes lecteurs qu'à mes spectateurs. Apparaître à la télé est une annexe à mon statut d'écrivain, aussi bien qu'être professeur d'université est toujours une annexe à mon statut d'écrivain. Ce qui compte vraiment, c'est ce qui demeure, à savoir les livres.»

La question se pose presque dans les mêmes termes, partout dans le monde. Eric Fottorino, directeur du journal «Le Monde», s'est attaché au même sujet, à Bucarest, lors du lancement d'un de ses livres[8]. Le syntagme «écrivain et journaliste» lui convient aussi, car Eric Fottorino est l'auteur de huit romans de fiction: il a réussi à boulverser le milieu professionnel bucarestois par certaines de ses affirmations. La controverse sur *le journalisme et la littérature* a entraîné dans le dialogue entamé

[6] Qu'est-ce que «écrivain au journal»? in *Cotidianul* (*Le Quotidien*), 24.07.2006.
[7] Le «Journal de Bacău», 24.01.2009, interview par Laura Huiban.
[8] *Baisers de cinéma* (Gallimard, Prix Femina, 2007) paru à l'Édition *Trei* (*Trois*), Bucarest, 2008.

BDD-A4090 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

l'intervention de quelques-uns des participants auxquels s'est joint Alexandru Matei[9]. Ce dernier a exprimé son point de vue publié ultérieurement dans la *Revue 22*: «Journaliste à tradition de père marocain, appelé toutefois du nom de son père adoptif, Eric Fottorino est aussi romancier. C'est le mot «aussi» qui me décourage, moi. C'est pourquoi je suis allé connaître le journaliste lors du débat sur le thème du rapport entre le journalisme et la littérature, organisé par l'édition *Le Livre Roumain* en collaboration avec l'Institut Français, en présence même de l'écrivain. Or, il était heureux d'être connu en Roumanie comme romancier.»

Karin Budrugeac[10] le dit à son tour presque de la même manière: «Le point de départ d'une telle discussion ne saurrait être original. *Il y a des journalistes qui sont aussi des écrivains et vice-versa. Pourtant, le journalisme et la littérature, ces «faux amis» selon Eric Fottorino, représentent deux registres de l'écriture on ne peut plus différents: l'un de la précision et de la régularité de l'information, l'autre de la créativité subjective. La coexistence des deux côtés est-elle possible?* ou bien *l'un d'entre eux amène-t-il le sacrifice de l'autre? Et, bien entendu, la question fondamentale qui se pose: qui a-t-il existé en premier lieu, l'écrivain ou le journaliste?*»

Quelques-uns de ceux qui étaient présents au débat occasionné par le lancement du livre d'Eric Fottorino, ont éprouvé, eux aussi, la nécessité d'opérer certaines délimitations. Elena Vlădăreanu est d'avis, de par sa propose expérience, que *la presse (le journaliste) et la littérature (l'écrivain) peuvent coexister naturellement et sans contradictions, vivant en une perpétuelle contamination*. Le «bagage littéraire» qu'il emporte, quoique paisible, exerce un «charme à part» sur le style journalistique qu'il pratique.

Par contre, Cezar- Paul Bădescu se situe au pôle tout à fait opposé. Le rapport entre les deux états de l'écriture est conçu comme totalement différent, l'un excluant l'autre: «*Le journalisme, à savoir celui quotidien, impitoyable, exigent* et non pas celui «aristocratique» mensuel, de revue, *subjugue et dévore l'écrivain*. Si initialement *l'activité journalistique est une concession faite par l'écrivain à l'immédiateté et à la gloire*

[9] http://www.revista22.ro/ *Două tipuri de jurnalism (Deux types de journalisme)*.
[10] LiterNet.ro, Karin Budrugeac, *Jurnalismul, literatura şi blogurile* (*Le Journalisme, la littérature et les blogs*), table ronde avec Eric Fottorino, novembre 2008.

BDD-A4090 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

contemporaine, le compromis l'accapare et le manque de temps et d'énergie se voit compté en pages blanches.»

*

La distinction établie entre les deux professions témoigne de la perception générale, toujours confuse. La tendance à effacer définitivement les frontières entre le journaliste et l'écrivain devient plus manifeste et dommageable encore. Malgré tout cela, notre point de vue ne conteste pas le droit des écrivains d'être présents par leurs écrits dans les pages de la presse, il signale plutôt le fait que leur «écriture» se confond souvent, à cause de ses tournures. Si pour le grand public, le clivage ne donne pas l'occasion de commentaires ou d'insatisfactions, il devrait néanmoins attirer l'attention des spécialistes des deux domaines (presse et littérature), vu qu'il altère la compréhension correcte, surtout celle concernant les types de discours employés. Aussi n'insisterons-nous pas sur d'autres références, puisque nous estimons que l'échantillon présenté est suffisamment explicite pour conduire à une conclusion, il est vrai, connue d'avance. À la question «Combien de bénéfices rapporterait à un auteur le double standard professionnel- écrivain et journaliste à la fois- la réponse ne saurait être qu'une seule: la relation est avantageuse à tous les deux, sous l'aspect de l'entraide: la symbiose. Tudor Octavian y porte le même jugement lorsqu'il appuie ses affirmations, au nom de la profession d'écrivain, sur l'argument cartésien «Je raconte, donc j'existe!».»

Par ailleurs, il s'ensuit très clairement que le double statut est déterminé par la pression des réalités sociales et non pas par la volonté irrépressible de l'écrivain-journaliste d'assumer, par extension, des compétences maximales dans les deux directions.En quelque sorte voilé, le fait parle du marasme où se débat l'écrivain[11] contemporain, dont les «ponts» plus anciens, orientés vers le lecteur, se sont écroulés. La situation

[11] La professionnalisation de l'écrivain et son profil dans la société n'ont pas représenté un sujet de recherche. Les ouvrages destinés à témoigner de l'évolution dans ce domaine, avec l'intention d'ébaucher le processus de formation de la conscience de l'écrivain et d'enregistrer l'apparition de la catégorie sociale des écrivains sont presque inexistents. La seule étude qui se soit penchée sur ce sujet est celle de Leon Volovici, *Apariția scriitorului în cultura română* (*L'apparition de l'écrivain dans la culture roumaine*), Édition Junimea, Iassy, 1976, edition revue, Edition *Curtea Veche*, Bucarest, 2006; on en a affirmé qu'elle est tournée vers le passé.

BDD-A4090 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

illustre plutôt un «jeu» syllogistique, où l'on entraîne la vérité et la réalité. Dans ce contexte, la vérité se réfère à l'«écrivain» et la réalité au «journaliste».

Nous admettons le syllogisme, bien que nous ne puissions pas le prouver, puisque la vérité de la profession d'écrivain est inconsistente sur le plan social mais, malgré tout, très bien représenté dans l'imaginaire collectif. Voilà pourquoi, ignorant l'état d'incompatibilité[12] où se trouvent les deux professions, nombreux sont ceux enclins à accepter la routine de certaines idées ou de concepts qu'on ne saurait vérifier que partiellement. Le journaliste et l'écrivain ne cessent par conséquent de se situer en une relation d'inclusion; chaque journaliste vit avec le désir secret de devenir écrivain, alors que chaque écrivain sait que la meilleure solution pour un emploi sans problèmes est, évidemment, la presse. Mais, dans presque la

[12] L'écrivain et le journaliste sont des professionnels du langage, principale forme de concrétisation de leur activité. À côté de tous les locuteurs d'une langue, ils se servent de l'expression en l'employant comme code, mais, à la différence des autres, ils l'emploient en tant qu'instrument de leur profession. Même si l'on court le risque d'affirmer une banalité, on dirait qu'ils écrivent le plus, d'une manière constante, s'exerçant continuellement à modeler l'expression dans le but de mettre en évidence des informations ou de faire éprouver des émotions. Aussi distingue-t-on, au-delà de ce qui est commun, des préoccupations intérieures aptes à créer la spécialisation fonctionnelle au niveau du langage de leur sphère d'action. C'est justement parce qu'elles se nourrissent de la même aire que les sphères d'action interfèrent souvent. Leurs langages professionnels (fonctionnels) devraient s'en détacher plus nettement. L'aire d'occupation du journalisme est représenté par la spécialisation dans la communication et vise à la réalité sociale dans toute sa complexité, par des champs focalisés (politique, domaine socio-économique, culturel, etc). Le monde du journaliste est réel, ce qui fait qu'il emploie le langage en tant que projection de la réalité.
La propension du langage des écrivains n'est pas, à proprement parler, la communication, mais l'art à travers lequel il crée un monde virtuel bien complexe. L'imagination (la création) de l'écrivain met entre parenthèses la réalité. La littérature est une projection dans le miroir (un «jeu second») du monde réel ou de la pure fiction. Tous les types de normes conventionnelles sont souvent altérés par des procédés artistiques, dont les significations transcendent les indications grammaticales. Puisqu'il ne vise pas expressément le récepteur, étant orienté sur lui-même (la bien connue «fonction poétique» de R. Jakobson), le texte littéraire artistique n'a pas de contraintes, il s'avère indépendant du temps et de l'espace, des demandes de l'actualité, de celles de proximité ou de tirage. Leurs effets sont si faibles que, en dépit de leur sens, on dit souvent que les oeuvres doivent «gésir» jusqu' à ce que les lecteurs aboutissent à leur message. Le texte littéraire «naît» d'une forme pré-rédactionnelle, étant gouverné par l'inspiration et la fantaisie. La finalité en est une esthétique, d'idéation (éthique, morale, symbolique), accédant au véritable statut d'une oeuvre littéraire. L'écrivain est , en conséquence, un créateur de fabulations.

BDD-A4090 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)

plupart des cas déjà mentionnés la profession de journaliste repose sur une nécessité sociale, bien que dans son intimité le créateur soit conscient que cette convention (avec sa propre existence) constitue un écart de sa vocation. Ce *mélange* semble toutefois bien réussi, car il garantit la reconnaissance sociale de la profession lucrative et assure en même temps la haute distinction, de grande estime, de celle symbolique.

Si l'incarnation n'était pas le résultat d'une situation contextuelle, mais une demande réelle, alors il faudrait conclure, malicieusement, que tout écrivain peut devenir journaliste, alors que la réciproque n'est vraie que partiellement.

BDD-A4090 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:51 UTC)